Dimanche 9 octobre 2022 | 19h

Liège, Salle Philharmonique (Foyer Eugène Ysaÿe)

Rencontre avec Vincent Dumestre, animée par Stéphane Dado (accessible aux détenteurs d'un ticket pour le concert)

Dimanche 9 octobre 2022 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

Caligula

MUSIQUES ANCIENNES

GIOVANNI MARIA PAGLIARDI (GÊNES 1637 – FLORENCE 1702)

Caligula delirante (Venise, 1672)

sur un livret de Domenico Gisberti ou Nicolò Beregan

- 1. Atto primo
- 2. Atto secondo
- 3. Atto terzo

Opéra en version de concert

DURÉE: ENV. 1H25

Paco Garcia, *ténor* (Caligula)
Caroline Meng, *mezzo-soprano* (Cesonia)
Florian Götz, *baryton* (Artabano, Domitio)
David Tricou, *haute-contre* (Tigrane, Claudio)
Camille Poul, *soprano* (Teosena)
Serge Goubioud, *ténor* (Gelsa, Nesbo)

Le Poème Harmonique

Fiona-Émilie Poupard et Sandrine Dupé, violons Lucas Peres, viole de gambe et lirone Françoise Enock, violone Thor Harald Johnsen, archiluth Elisabeth Geiger, clavecin et orgue

Vincent Dumestre, théorbe et direction



EN COPRODUCTION AVEC LE FESTIVAL LES NUITS DE SEPTEMBRE (CONCERT DE CLÔTURE)



De Suétone à Albert Camus, la folie de Caligula est devenue un mythe qui inspira écrivains et musiciens. Créé à Venise, en 1672, le Caligula de Giovanni Pagliardi (1637-1702) est le seul opéra inspiré par la vie du sanguinaire empereur. Cocktail sulfureux de folie, de pouvoir et de passion, l'œuvre connut un succès immense grâce à ses mélodies sur le modèle de Monteverdi et Cavalli. Pour sa première venue à Liège, le prestigieux ensemble Le Poème Harmonique fait revivre cet éloge de la folie... baroque, en version de concert.

Pagliardi Caligula (1672)

« HÉLICON Bonjour, Caïus.

CALIGULA Bonjour, Hélicon.

HÉLICON Tu sembles fatigué?

CALIGULA J'ai beaucoup marché.

HÉLICON Oui, ton absence a duré longtemps.

CALIGULA C'était difficile à trouver.

HÉLICON Quoi donc?

CALIGULA Ce que je voulais.

HÉLICON Et que voulais-tu?

CALIGULA La lune.

HÉLICON Quoi?

CALIGULA Oui, je voulais la lune.

HÉLICON Ah! Pour quoi faire?

CALIGULA Eh bien! ... C'est une des choses que je n'ai pas.

HÉLICON Bien sûr. Et maintenant, tout est arrangé?

CALIGULA Non, je n'ai pas pu l'avoir.

HÉLICON C'est ennuyeux.

CALIGULA Oui, c'est pour cela que je suis fatigué.

CALIGULA Hélicon!

HÉLICON Oui, Caïus.

CALIGULA Tu penses que je suis fou. »

(ALBERT CAMUS, CALIGULA, ACTE I, SCÈNE 4, 1945)

COMPLÈTEMENT FOU. Quel tableau plus emblématique pour introduire ce concert, que celui de cette *Nuit de folie* où Caligula déclare sa flamme à la Lune? Parangon d'hybris (modèle de passion et d'orgueil) ou être en profond déséquilibre émotionnel, l'empereur romain tend à être immortalisé en tyran despotique, égoïste, dévoyé, imprévisible... en un mot, complètement fou. De Suétone à Camus, la folie de Caligula est devenue un motif littéraire qui se décline à travers les comportements les plus irrationnels du personnage.

VÉNITIEN. Opéra en trois actes, le Caligula delirante de Pagliardi est créé à Venise, le 18 décembre 1672, au Teatro San Giovanni e Paolo qui, 30 ans plus tôt, accueillait le dernier opéra de Claudio Monteverdi, Il Nerone ou L'incoronazione di Poppea. Les empereurs fous avaient visiblement la cote sur les planches vénitiennes... Les balbutiements opératiques florentins sont déjà bien loin en cette seconde moitié du XVIIe siècle, qui voit Venise s'ériger en véritable capitale européenne de l'opéra. Sorti de la chrysalide du dramma per musica, dont la volonté initiale était de ressusciter la dramaturgie musicale antique, l'opéra a éclos en un genre proprement moderne et semble, en définitive, s'enraciner autant dans les caractéristiques propres des compositeurs qui l'ont porté à maturité, que dans le paysage émietté de la musique antique. De Monteverdi à Vivaldi, en passant par Cavalli, Albinoni ou encore Galuppi, nombreux sont les compositeurs qui ont contribué à donner à l'opéra vénitien ses lettres de noblesse dans la ville qui fut également le berceau de l'opéra public. Sans que son nom ne soit celui que la postérité a le plus retenu, Pagliardi a apporté humblement sa pierre à l'édifice.

APRÈS 350 ANS D'OUBLI, Vincent Dumestre et les interprètes du Poème Harmonique dépoussièrent la partition de Caliaula et le nom de son compositeur.

Originaire de Gênes où il aurait occupé, dans sa jeunesse, un poste de maître de chapelle, Giovanni Maria Pagliardi (1637-1702) succède, sans doute vers 1670, à Antonio Cesti comme maître de chapelle à la cour de Cosme III de Médicis, si l'on en croit la préface de son Caligula. Il fait ses débuts dans le domaine théâtral en composant une musique de scène destinée à la représentation d'une comédie de Calderón (El secreto a voces, 1671), avant de se dédier pleinement à l'opéra. Caligula, son premier « melodrama », est aussi son plus grand succès. Cet opéra est ensuite suivi par plusieurs autres, parmi lesquels on peut citer Lisimaco (1673) et Numa Pompilio (1674), tous deux également composés pour le Teatro San Giovanni e Paolo de Venise, ou encore sept œuvres commandées par le théâtre de la Villa Pratolino de Ferdinand III de Médicis (Rosalba, 1681; Lo speziale di villa, 1683, Il finto chimico, 1686; Il pazzo per forza, 1687; Il tiranno di Colco, 1688; La serva favorita, 1689; Attilio Regolo, 1693). À la fin de sa vie, Pagliardi signe encore Il Greco in Troia (1689), une œuvre composée pour le mariage de Ferdinand avec Violante-Béatrice de Bavière.

UNIQUE TENTATIVE. Dans toute l'histoire de la musique, le Caligula delirante de Pagliardi représente l'unique opéra inspiré de la personnalité sanguinaire de Caligula, qui soit parvenu jusqu'à nous. En 1660, l'opéra de Francesco Cavalli, La Pazzia in trono ovvero Caligola delirante, composé à partir d'un livret de Domenico Gisberti, était resté inachevé. Quant au Caius Caligula de Georg Philipp Telemann (1704), sans doute réalisé à partir du livret du même Gisberti, il est aujourd'hui perdu. Dans les années qui suivirent sa création, l'opéra de Pagliardi connut un succès notable et donna lieu, dans toute l'Italie, à plus d'une dizaine de représentations, parmi lesquelles on peut mentionner celle du 24 ianvier 1674 au Teatro Tordinona de Rome, qui s'est déroulée en présence de la reine Christine de Suède. Le livret de l'œuvre n'est malheureusement pas signé et son attribution est incertaine. Le nom de Domenico Gisberti a pu, une nouvelle fois, être avancé, mais une alternative peut-être plus probable serait d'en attribuer la paternité à Nicolò Beregan, l'unique dramaturge vénitien de l'époque à employer le terme « melodrama », qui sert de soustitre à l'œuvre.

RÉINVENTION LITTÉRAIRE. Si le personnage de Caligula est historique, l'intrigue ne doit pas moins s'envisager comme une pure réinvention littéraire (voir plus loin le synopsis). Pour détourner son royal époux d'une princesse exotique dont il s'est amouraché, Cesonia administre à Caligula un philtre d'amour qui provoque sa folie.

L'auditeur est alors plongé dans une action rocambolesque où se côtoient le tragique, le comique et parfois même le burlesque, dans un savant assemblage dont les opéras vénitiens ont le secret. Les personnages, que l'on croirait presque échappés du répertoire plautinien (de Plaute, auteur de théâtre comique latin, vers 254 av. J.-C, 184 av. J.-C), sont fortement stéréotypés : un roi volage et une épouse jalouse, une princesse charmante, une nourrice perfide et un sage conseiller. Leurs traits sont caricaturés à l'extrême, dans un scénario où vengeance et rivalité vont de pair avec pouvoir et cruauté. Dans le théâtre des rivalités politiques et religieuses qui animent la Venise du XVIIe siècle, comment ne pas également déceler derrière le masque de Caligula, dépeint en despote efféminé et licencieux, la satire, à peine



Portrait de trois musiciens de la Cour des Médicis, par Anton Domenico Gabbiani (1652 - 1726).

voilée, d'une papauté décadente et dont la légitimité est contestée? Comment ne pas repenser au *Nerone* de Monteverdi, antihéros par excellence, dépravé et soumis à ses propres passions?

HAPPY END. L'acte II s'achève en apothéose par un extravagant ballet de fous (ballo de pazzi), dans lequel Caligula poursuit passionnément la vieille nourrice qu'il confond avec la Lune. Le délire de l'empereur désabusé culmine dans un acte de suicide, où l'on discernera évidemment une liberté (ou un grain de folie?) du librettiste par rapport à la réalité historique. Dans cet univers d'évocation déjà presque camusienne bien avant l'heure, plus rien ne semble trop fou. Aussi ne s'étonnera-ton pas du lieto fine (dénouement heureux)

où Caligula, miraculeusement ressuscité et guéri de sa folie, retourne paisiblement dans les bras de son épouse légitime ; véritable happy end typique des scènes vénitiennes.

ÉLOGE DE LA FOLIE. Caligula delirante ou l'éloge de la folie, aurait-on presque envie d'écrire... Plus d'un siècle plus tôt, la Folie en personne, sous la plume du prince des humanistes, n'anticipait-elle pas déjà les conclusions de l'œuvre : « Les gens de ce monde tiennent sur moi bien des propos, et je sais tout le mal qu'on entend dire de la Folie, même chez les fous. C'est pourtant moi, et moi seule, qui réjouis les Dieux et les hommes »? (Érasme, incipit de l'Éloge de la folie)

MATHILDE KAISIN

Personnages

Caligula, empereur de Rome Cesonia, épouse de Caligula Artabano, roi des Parthes Domitio, consul de Rome Tigrane, roi de Mauritanie Claudio, fils de Domitio Teosena, épouse de Tigrane Gelsa, nourrice de Teosena Nesbo, serviteur de la cour

Argument

L'empereur de Rome, Caligula, est tombé follement amoureux d'une reine inconnue et d'une grande beauté, Teosena. Celle-ci est venue lui demander de l'aide, après la mort en mer de son époux, Tigrane, roi de Mauritanie. Caligula ordonne qu'on fasse faire le portrait de la belle. Cette décision déclenche l'ire jalouse de son épouse, l'impératrice Cesonia. Elle plonge aussi dans le désarroi le peintre-esclave chargé de la tâche... qui n'est autre que Tigrane, rescapé du naufrage et déguisé pour se rapprocher de Teosena! Chassée par son impérial époux, qui tente toujours vainement de séduire la reine en exil, Cesonia fait boire un philtre à celui-ci.



Cæsonia Milonia, 1553.

Pendant ce temps, Tigrane, toujours déguisé en peintre, cherche à se faire connaître de sa femme. Mais il doit également lutter contre le maître qui l'a acheté comme esclave, Artabano, roi des Parthes. Ce dernier est également tombé amoureux de Teosena et tente de l'enlever! Dans une scène de magistral délire, Caligula sombre dans la folie. Il repousse sa femme, chasse ses hôtes, courtise même la vieille nourrice peu farouche et d'abord stupéfaite devant cet honneur, se prenant pour Hercule qui poursuit Diane, puis pour un berger amoureux de la Lune. Devant cette attitude alarmante, le Sénat prend une décision extrême. Il destitue Caligula au profit du patricien Claudio. Cesonia est rappelée de son exil pendant que Tigrane, qui ne doute plus de la fidélité de Teosena, cherche à faire valoir ses droits face à son rival Artabano, lequel ne comprend pas qu'une reine lui préfère son esclave. Quand soudain, coup de théâtre: Caligula, donné pour mort après s'être blessé jusqu'au sang, retrouve ses esprits, en même temps que son amour pour sa femme légitime! Tout rentre alors dans l'ordre, et l'empereur de Rome prête même son concours à Tigrane afin qu'il reprenne le trône de Mauritanie.

DVD ALPHA CLASSICS (2018)



Rome. Vue depuis le mont Palatin : les ruines du palais de Caligula et du Forum romain.



Paco Garcia, ténor

(CALIGULA)

Originaire de Reims, d'abord formé au violoncelle, Paco Garcia étudie le chant au Conservatoire Supérieur de Paris dans la classe d'Alain Buet, puis reçoit les conseils de Dame Felicity Lott, Ivan Alexandre, le duo Moshe Leiser / Patrice Caurier ou encore Klaus Guth. Il chante en soliste dans la Messe en si mineur de Bach (Festival de La Chaise-Dieu), la Passion selon saint Matthieu de Bach (Leipzig BachFest)... mais aussi dans Acis et Galatée de Haendel, Le Bourgeois gentilhomme de Lully, plusieurs opéras de Mozart, Carmen de Bizet (dir. Marc Minkowski), Le Contrat de mariage de Rossini, La Veuve joyeuse de Lehár, Robert le Diable de Meyerbeer, La Vie parisienne d'Offenbach, West Side Story de Bernstein... à Bordeaux, Toulouse, Versailles...



Caroline Meng, *mezzo-soprano* (CESONIA)

Après avoir obtenu ses Premiers Prix de piano et de musique de chambre, Caroline Meng étudie le chant auprès de Malcolm Walker. Elle participe également à des masterclasses avec Jennifer Larmore, Veronica Cangemi et Sylvie Valayre. Depuis lors, Caroline Meng a chanté en France et à l'étranger, dans une variété de formes et de styles musicaux allant de l'opéra au récital en passant par des concerts de musique sacrée, du baroque à la musique contemporaine. Elle collabore régulièrement avec le Palazzetto Bru Zane en Italie et en France. Elle a chanté notamment avec François-Xavier Roth et Les Siècles à Amsterdam, et avec Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances (enregistrement Harmonia Mundi) à Versailles.

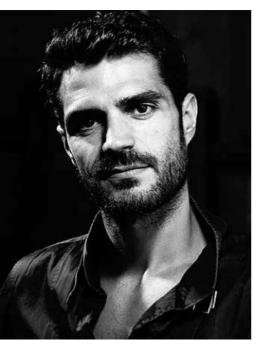
www.carolinemeng.com



Florian Götz, baryton

(ARTABANO, DOMITIO)

Florian Götz étudie la trompette puis le chant à la Guildhall School of Music and Drama de Londres et à la Musikhochschule de Weimar. De 2010 à 2013, il est membre de la troupe de l'Opéra d'Erfurt. Il chante à Meiningen, Darmstadt, Ludwigsburg, aux festivals de Glyndebourne et Rheingau, Halle et Göttingen. Également actif en tant que chanteur de lied et d'oratorio, il se produit avec Le Poème Harmonique au Festival de Sablé-sur-Sarthe et à l'Opéra Bastille et dans Le Barbier de Séville sous la direction de Jean-Claude Malgoire au Théâtre des Champs-Élysées. Outre les œuvres principales de Bach, Haydn et Mendelssohn, son répertoire d'oratorio et de concert comprend également des œuvres telles que le War Requiem de Britten. www.florian-goetz.com



David Tricou, haute-contre (TIGRANE, CLAUDIO)

David Tricou étudie le chant à Montpellier avec Marie-Pierre Desjoyaux, Nicolas Domingues et Françoise Pollet, puis au Conservatoire Supérieur de Paris avec Malcolm Walker et Yves Sotin. Il reçoit par ailleurs les conseils de Claudio Desderi, Margreet Honig, Maarten Koningsberger... Sa voix de hautecontre à la française lui permet d'aborder naturellement le répertoire baroque dans des productions dirigées par William Christie, Vincent Dumestre, Raphaël Pichon. Sébastien Daucé, Nicolas Achten... Au concert, il chante Haendel, Haydn, Mozart, Schubert, Gounod, Caillebotte, Orff... Il se produit par ailleurs en récital interprétant une sélection de mélodies françaises et Lieder allemands, accompagné par la pianiste Masumi Fukaya. www.davidtricou.com



Camille Poul, soprano

(TEOSENA)

Depuis ses débuts à l'Opéra de Rouen, Camille Poul s'est forgé une solide réputation d'artiste au tempérament dramatique et pétillant, les critiques faisant l'éloge des qualités de timbre de sa voix brillante et touchante. son charme et sa remarquable présence scénique. Elle se produit avec les plus grands chefs baroques (Emmanuelle Haim, William Christie. Christophe Rousset. Hervé Niquet, Vincent Dumestre, René Jacobs...) mais aussi avec des chefs fameux comme Stéphane Denève, Kazuki Yamada, Giuseppe Grazzioli, Gianluca Capuano, David Reiland... Très engagée également dans la création contemporaine, elle enregistre pour les labels SWR Music, Glossa, Musiques à la Chabotterie, Alpha, Agogique, Virgin Classics... www.camille-poul.com



Serge Goubioud, *ténor* (Gelsa, Nesbo)

Ayant découvert le chant avec Paul Colléaux à l'Ensemble Vocal de Nantes, Serge Goubioud est soliste auprès des plus grands chefs baroques européens comme William Christie, Marc Minkowski. René Jacobs. Jean-Claude Malgoire. Koopman. Hervé Niauet. Christophe Rousset. Vincent Dumestre... Il interprète de nombreux rôles de Monteverdi, Bach, Haydn, Mozart... Issu du Studio Baroque Opéra de Versailles, il aborde aujourd'hui des répertoires allant du Moyen Âge à la musique contemporaine. Serge Goubioud a participé à de nombreux enregistrements discographiques avec Le Concert Spirituel. l'ensemble Doulce Mémoire. XVIII-21 Musique des Lumières, l'Ensemble A Sei Voci et le Poème Harmonique.



Le Poème Harmonique

Depuis 1998, Le Poème Harmonique fédère autour de son fondateur Vincent Dumestre, des musiciens passionnés dévoués à l'interprétation des musiques des XVIII° et XVIIII° siècles. Rayonnant sur la scène française comme internationale, l'ensemble témoigne par ses programmes inventifs et exigeants, d'une démarche éclairée au cœur des répertoires et d'un travail approfondi sur les textures vocales et instrumentales. Pour l'opéra, il imagine de vastes fresques ; récemment la zarzuela baroque Coronis de Durón avec Omar Porras. Sa collaboration fidèle avec Benjamin Lazar, scellée autour de Lully, donne naissance à plusieurs spectacles unanimement salués (Le Bourgeois gentilhomme, Cadmus & Hermione, Phaéton). www.lepoemeharmonique.fr

« Audace, inventivité, exigence, trois vertus cardinales qui collent à la peau de Vincent Dumestre et de ses musiciens. »

LE MONDE - MARIE-AUDE ROUX

Vincent Dumestre, théorhe et direction

Poème Harmonique, Avec Vincent Dumestre est aujourd'hui l'un des artisans les plus inventifs et polyvalents du renouveau baroque, embrassant direction d'orchestre, de chœur, de saison musicale, de concours et de festivals, sans rien lâcher de la pratique de ses instruments premiers, à cordes pincées. Il développe aussi une partie de son activité en Normandie, région de résidence de son ensemble. Depuis cinq ans, il assure également la direction artistique du Festival de musique baroque du Jura, et s'est vu confier la saison 2017 du festival Misteria Paschalia à Cracovie. Avec Le Poème Harmonique, il a enregistré une trentaine de disques et DVD pour les labels Alpha Classics et Château de Versailles Spectacles.



PROCHAINS CONCERTS DE LA SÉRIE « MUSIQUES ANCIENNES »

Samedi 3 décembre 2022 | 20h The Gentleman's Flute

HAENDEL, extraits de Rinaldo, Alcina, Solomon, Rodrigo FINGER, Division on a Ground CORELLI, Sonate op. 5 nº 10 ANONYME, Faronells Ground (La Follia) ANONYME, Greensleeves to a Ground CARR. Italian Ground

The Gentleman's Band:
Reinhild Waldek, *harpe baroque*Margit Übellacker, *psaltérion*Karin Gemeinhardt, *basson baroque*Wiebke Weidanz, *clavecin*Stefan Temmingh, *flûte à bec et direction*.
24 / 16 €



Dimanche 12 mars 2023 | 16h Bach³

J.-S. BACH, Ouverture (Suite) n° 2 BWV 1067 Concerto brandebourgeois n° 5 BWV 1050 Triple Concerto pour flûte, violon et clavecin BWV 1044

Les Muffatti : Frank Theuns, flûte Sophie Gent, violon Bertrand Cuiller, clavecin

24 / 16 €



Retrouvez ce soir des albums à la vente grâce à notre partenaire www.vise-musique.com! 04 379 62 49

À écouter

PAGLIARDI, CALIGULA

 Jan Van Elsacker, Caroline Meng, Sophie Junker, Florian Götz, Jean-François Lombard, Serge Goubioud, Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction)
 Mimmo Cuticchi (mise en scène, conception & direction marionnettes), Alexandra Rübner (mise en scène), Patrick Naillet (lumières), Isaure de Beauval (toiles peintes), Jean-Pierre Loisil (réalisation)
 DVD ALPHA CLASSICS (2018)

